Programme

AVOT OUBANIM

Parachat Vaet'hanan 5785

Chabbath Na'hamou

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE
1 heure d'étude Parents - Enfants pédagogique et ludique

1 QUIZZ
1 Quizz hebdomadaire où les gagnants sont publiés

1 SOIREE
Une soirée organisée chaque mois dans une communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT
1 tirage au sort par mois pour gagner des super cadeaux

Torah, chapitre 4, verset 2

PARACHA

Bonjour les enfants ! Cette semaine, nous voyons dans la *Paracha* un *Passouk* qui est vraiment le fil conducteur de toute la Torah. "**Ne rajoutez rien** au message que je vous transmets, et **ne retirez rien** de lui, pour que vous gardiez comme il faut les **commandements d'Hachem** votre D.ieu, ceux que je vous ordonne aujourd'hui."

Donc, c'est bien clair : il y a **613 *Mitsvot* dans la Torah**, il ne faut rien rajouter, et il ne faut rien retrancher. Mais Rachi nous apprend que ce n'est pas seulement interdit de rajouter une 614e mitsva, ou une 615e, etc. Non ! Parfois, on peut **transgresser cette interdiction** en restant à **l'intérieur même d'une *Mitsva* existante**.

Rachi nous donne quelques exemples très parlants : par exemple, si quelqu'un décide de mettre **cinq parchemins dans ses *Téfilin***, alors que nous savons très bien qu'on doit en mettre **quatre - pas plus, pas moins**.

Donc là, il ne crée pas une nouvelle *Mitsva*, il reste dans la *Mitsva* des *Téfilin*... Mais comme il veut rajouter un autre passage de la Torah qu'il trouve très beau, il se dit : "Et pourquoi pas ? Allez, je le mets aussi dans les *Téfilin* !" Eh bien c'est strictement interdit. C'est cela aussi, "ne rajoutez rien."

? Quels autres exemples Rachi nous donne ?

Bravo ! Rachi nous parle aussi de celui qui voudrait mettre **cinq espèces dans le bouquet du *Loulav***.

Suite en page 2

PARACHA SUITE

Nous savons tous que dans le bouquet du *Loulav*, il y a quatre espèces exactement : le Étrog (le cédrat), le *Loulav* (la branche de palmier), le *hadass* (la myrte), et la *'Arava* (le saule). Mais voilà que quelqu'un se dit : "Tiens, c'est trop vert tout ça… il manque un peu de rose !" Alors, il conclut : "Et si je **rajoutais une belle rose** bien colorée dans le bouquet du *Loulav* ? Ça le rendrait encore plus joli, plus poétique !" Eh bien, c'est absolument interdit. **Même si son intention est bonne**, il est en train de rajouter quelque chose que la Torah n'a pas demandé. Et donc, il transgresse le *Lo Tossif* : "Ne rajoutez rien."

Et Rachi nous propose encore un autre exemple. Nous savons tous qu'il y a un **vêtement à quatre coins**, comme le *Talith Katan* ou le *Talith Gadol*. Sur chacun de ces coins, la Torah nous demande de **mettre des *Tsitsit***. Mais voilà que quelqu'un aurait l'idée saugrenue de dire : "Pourquoi me limiter à quatre coins ? Allez, je vais faire un grand vêtement avec cinq coins !" Ou bien il va se dire : "Je vais carrément rajouter une autre frange de *Tsitsit*…" Eh bien, non ! Pas du tout ! Encore une fois, il ne se contente pas des quatre **comme la Torah l'a demandé**, il veut aller jusqu'à un cinquième… Et ça aussi, c'est absolument interdit. Même s'il croit bien faire, il **transgresse l'interdiction de rajouter à la Torah**.

? Rachi nous dit aussi qu'il faut faire attention à ne pas diminuer. Alors, réfléchissons ensemble : qu'est-ce que ça veut dire, diminuer ?

Par exemple, au lieu de mettre quatre parchemins dans les *Téfilin*, il en mettra seulement trois ; ou bien, il va enlever une espèce du bouquet du *Loulav* ; ou encore, il ne mettra que trois franges de *Tsitsit* au lieu de quatre.

? Nous comprenons qu'il serait très grave d'enlever quelque chose à la Torah. Mais pourquoi est-il **si grave d'y ajouter quelque chose ?** Après tout, si une personne aime particulièrement les roses, pourquoi ne pas en mettre une dans les quatre autres espèces ? Il ne diminue rien, il rajoute juste quelque chose…

C'est une très bonne question, et la réponse est très importante. La Torah, c'est la **parole parfaite d'Hachem**. Elle est complète, juste, et parfaite telle qu'elle est donnée.

Quand on ajoute quelque chose, même si c'est avec de bonnes intentions, on risque de **changer le message**, de **détourner la vérité**, et de faire **perdre le sens de ce qu'Hachem a voulu nous enseigner.**

C'est un peu comme si on avait un gâteau parfait, et qu'on rajoutait un **ingrédient nouveau**, qui changerait le goût, et gâcherait le gâteau. Alors que la Torah est un gâteau parfait, elle n'a pas besoin qu'on y ajoute quoi que ce soit. C'est pour cela que la Torah dit clairement : "Ne rajoutez rien, et ne diminuez rien", pour que nous **gardions la Torah** telle qu'Hachem l'a donnée, pure et intacte.

? Chaque Juif a envie **d'embellir la *Mitsva***, c'est ce qu'on appelle le *Hidour Mitsva* – c'est-à-dire **faire la *Mitsva* de façon plus belle**, plus parfaite, plus soignée. Comment est-il possible **d'embellir la mitsva sans rajouter** à la *Mitsva* ?

La Torah interdit de rajouter quelque chose de nouveau à la *Mitsva*, mais elle autorise et encourage à faire la *Mitsva* avec **plus de soin**, plus de **beauté**, et plus **d'intensité**, dans les limites du **cadre fixé par la Torah**.

Par exemple, dans les *Téfilin*, on ne doit pas rajouter un cinquième parchemin, mais on peut écrire les quatre parchemins avec la **plus grande précision et beauté possible**. Ou dans le bouquet du *Loulav*, on ne peut pas mettre une rose, mais on peut choisir un Étrog **particulièrement beau et parfumé**. Pareil pour les *Tsitsit* : On peut acheter des *Tsitsit fabriqués à la main, très soigneusement*, et non des *Tsitsit* faits à la machine. C'est une manière d'embellir la *Mitsva*, tout en restant dans le cadre de la *Mitsva*.

C'est cela, le *Hidour Mitsva* : faire plus et mieux, sans dépasser ce que la Torah a demandé.

Choul'han 'Aroukh, Yoré Déa', chapitre 285

HALAKHA

Chers enfants, puisque la *Paracha Vaet'hanan*, que nous lisons ce Chabbath, parle entre autres de la ***Mitsva* de *Mézouza***, c'est l'occasion pour nous de parler un petit peu de cette *Mitsva* formidable.

? Savez-vous ce qu'il y a marqué dans ce parchemin de *Mézouza* que nous accrochons à l'entrée de la porte ?

Bravo ! Il y a marqué dans la *Mézouza* les **deux premiers paragraphes du *Chéma' Israël***. Le premier paragraphe commence par *Chéma' Israël Hachem Élokénou Hachem É'had*, et le deuxième paragraphe commence par *Véhaya Im Chamoa' Tichmé'ou el Mitsvotaï...*

Dans ce deuxième paragraphe, il y a une **phrase magnifique** qui dit : *Léma'an Yirbou Yémékhem Vimé Vénékhem*, c'est-à-dire : "Afin que se rallongent vos jours, et les jours de vos enfants..." Le *Choul'han 'Aroukh*, dans le chapitre 285, écrit au sujet de cette *Mitsva* : "Il faut faire très attention à cette *Mitsva*. Celui qui fera attention à cette *Mitsva*, on lui **rallongera ses jours, et les jours de ses enfants**."

? D'où le *Choul'han 'Aroukh* sait-il que la *Mitsva* de *Mézouza* rallonge les jours ?

C'est simplement parce que c'est écrit dans ce deuxième paragraphe du ***Chéma'***, comme on vient de le dire : "Afin que se rallongent vos jours et les jours de vos enfants."

? Le *Tour* rajoute au sujet de cette *Mitsva* une phrase très forte : "Et encore plus grand que cela, la **maison est gardée par la *Mézouza***." Qu'est-ce que veut dire "encore plus grand que cela" ? Y a-t-il quelque chose de **plus grand que la longévité**, qu'avoir une longue vie ? N'est-ce pas plus important que la protection de la maison ?

Il y a plusieurs réponses, mais on peut d'emblée expliquer cela ainsi : normalement, quand un roi est dans son palais, le roi est à l'intérieur, et les soldats qui gardent le roi sont à l'extérieur. Mais ici, c'est exactement le contraire : **nous sommes les soldats d'Hachem**, et c'est nous qui sommes à l'intérieur, et Hachem, qui est le roi, **reste à l'extérieur pour nous protéger** grâce à la *Mézouza*.

Non seulement Hachem nous **rallonge la vie**, mais encore plus grand que cela, la maison est **gardée par la *Mézouza***, c'est-à-dire que Hachem reste dehors pendant que nous sommes dedans, Hachem reste dehors pour nous garder grâce à cette *Mézouza*. Formidable !

Le *Taz* explique aussi que le *Tour* voulait dire encore plus que cela : parce que tout simplement, d'habitude, une *Mitsva* nous protège seulement au moment où on est occupé à faire cette *Mitsva*. Mais la *Mitsva* de *Mézouza* nous **protège tout le temps** ! **Pas seulement au moment où on la fixe à la porte**, mais tout le temps, même quand on dort, elle continue à nous protéger.

? Si, en plein Chabbath, quelqu'un remarque que la *Mézouza* a disparu, pas simplement tombée, mais vraiment volée, arrachée, que doit-on faire ?

Le *Pit'hé Téchouva* explique que si on peut **facilement trouver une autre maison où passer Chabbath**, chez ses parents ou chez des voisins proches, alors il faut **quitter notre maison** et aller là-bas. Mais sinon, on n'a pas le choix, on restera dans cette maison, sans *Mézouza*.

? Et si le même événement se passe en semaine, que faire ?

Puisque nous sommes en semaine, il faudra vraiment tout faire pour **trouver immédiatement une autre *Mézouza***, et l'accrocher à sa porte le plus tôt possible. Si on ne trouve pas, on ira aussi, si possible, **dans une autre maison**. Sinon, on aura le droit de continuer à habiter dans cette maison, mais il faut absolument essayer de trouver le plus rapidement possible une autre *Mézouza*.

? Pourquoi faut-il mettre la *Mézouza* à l'extérieur et non à l'intérieur ?

Ainsi, **toute la maison est protégée** par la *Mézouza*. Si on la met à l'intérieur, toute la **façade extérieure de la maison ne serait pas protégée**. C'est pourquoi le *Choul'han 'Aroukh* dit qu'il faut mettre la *Mézouza* dans les 10 cm les plus proches de la rue.

? Que fait-on quand on quitte la maison et qu'on passe devant la *Mézouza* ?

Le *Rama* dit qu'on **pose la main sur la *Mézouza***, et

Suite page suivante

Suite de la page 3

HALAKHA

on prie qu'Hachem nous **protège dans nos sorties** et dans **toutes nos activités**.

Le *Birké Yossef* ajoute que le *Arizal* dit qu'il faut prier qu'Hachem nous protège et nous **sauve de notre *Yétser Hara'***, de notre mauvais penchant.

? Une femme qui vit seule doit-elle mettre une *Mézouza* à sa porte ?

Oui, parce que c'est une ***Mitsva* positive qui n'est pas liée au temps**. Et toutes les femmes sont obligées de faire les *Mitsvot* positives qui ne sont pas liées au temps. Et en plus, comme on l'a dit, cette *Mitsva* rallonge les jours, cela s'applique donc à toutes et tous.

La *Mézouza* n'est pas juste un petit parchemin accroché à la porte. C'est une protection divine, un lien avec Hachem, un rappel de Sa présence constante dans notre maison. Elle nous protège, elle nous donne la vie, elle repousse le mal, elle bénit notre foyer. Alors, soyons fiers d'avoir des *Mézouzot* à la maison, et surtout, prenons-en bien soin !

GUEMARA

Question

Monsieur Azoulay demande à son fils Chim'on, majeur, de **descendre à la cave chercher une valise**.

Une fois en bas, la porte se referme brutalement et Chim'on reste coincé, incapable de remonter. Ne le voyant pas revenir, Monsieur Azoulay descend à son tour, découvre son fils enfermé, et n'ayant pas d'autre solution immédiate, **brise la serrure pour le libérer**.

Le propriétaire des lieux, Monsieur Cohen, exige réparation pour la serrure endommagée.

Monsieur Azoulay refuse, arguant que son fils, adulte, s'est **retrouvé en détresse**, et qu'en le libérant, il a accompli une **obligation morale et légale** qui incombait en réalité à tout le monde. Selon lui, il ne doit donc rien.

? *L'argument de Monsieur Azoulay est-il valable juridiquement ?*

A toi !

- *Baba Metsi'a 93b Déha Mar Hou Déamar Chomer jusqu'à Bésakhar*
- *Mordehai sur Baba Metsi'a paragraphe 367*

RÉPONSE

Le Mordehai rapporte l'opinion du Maharam selon laquelle un *Chomer Sakhar* (gardien rémunéré) est tenu, si nécessaire, de **dépenser de l'argent pour sauver les biens qu'il garde**. Le Maharam en déduit *a fortiori* que cette obligation s'applique aussi à un *Choel* (emprunteur), et à plus forte raison dans un cas de *Chéélat Goufo*, c'est-à-dire **lorsque la personne s'est elle-même engagée ou impliquée** ; comme dans notre cas, où le fils est descendu à la cave pour son père, que ce dernier devra le secourir même si cela implique une dépense.

Par ailleurs, le Maharam ajoute, que bien qu'il soit vrai que le devoir de sauver une personne incombe à tout un chacun, cette **responsabilité revient en priorité aux proches**, avant de s'étendre au reste de la collectivité.

Par conséquent, dans notre cas, puisque le fils est descendu pour son père, qui est en plus son son parent le plus proche, c'est à lui qu'incombe l'obligation de payer les dégâts occasionnés pour le sauver, Monsieur Azoulay devra donc **réparer à ses frais la serrure**.

MICHNA

Rabbi Yéhouda ben Tema conclut cette *Michna* d'une manière vraiment unique. C'est le seul cas dans tout *Pirké Avot* où une **Michna se termine par… une prière.** Et quelle prière ! Il dit ainsi :"Que ce soit Ta volonté, Hachem notre D.ieu, que Tu **reconstruises Ta ville rapidement**, de nos jours, et **donne-nous notre part dans Ta Torah**."

Pourquoi conclure par une prière ? Pourquoi ici, précisément ? Il y a quelque chose de très profond. Le Rambam explique que juste avant, Rabbi Yéhouda ben Tema avait parlé de la plus belle des qualités : la qualité de la **honte**, de la **retenue**, de **l'humilité**, ce qu'on appelle en hébreu la *Boucha*.

Il avait dit : "La *'Azout Panim*, **l'arrogance mène au *Guéhinom***… Mais la *Boucha*, la retenue, conduit au *Gan 'Eden*."

Et là, Rabbi Yéhouda ben Tema s'arrête et dit à Hachem : "Si déjà Tu nous as donné cette merveilleuse qualité, cette *Boucha* qui peut nous donner droit au *Gan 'Eden*… alors je Te supplie : **continue à nous faire du bien !** Prends-nous en grâce, Hachem, et permets-nous de mériter que Tu reconstruises Ta ville, que Tu reconstruises Jérusalem, le plus rapidement possible ! Et que nous ayons chacun une belle part dans Ta Torah…"

Mais ce n'est pas tout. Le Rav Pin'has Kehati rapporte un commentaire du grand **Rabbi 'Akiva Eiger**, qui éclaire cette prière d'une autre manière. Il dit que Rabbi Yéhouda ben Tema a beaucoup parlé, dans sa *Michna*, d'un sujet très délicat : la *'Azout Panim*, l'audace, le culot, l'arrogance.

Au début, Rabbi Yéhouda ben Tema nous avait encouragés à être audacieux – il avait dit : "Sois **audacieux comme un léopard** !" Mais plus loin, il avait aussi mis en garde en disant que la *'Azout Panim*, l'arrogance, est une **manière d'être qui regroupe plein de défauts graves**, et qui mène l'homme au *Guéhinom*. Alors quoi ? Faut-il avoir de la *'Azout* ou pas ? C'est une bonne chose ou c'est une mauvaise chose ?

La réponse est : cela **dépend où et comment**. En vérité, il y a un domaine où il faut absolument avoir de la *'Azout Panim* : et c'est… **l'étude de la Torah**. Les *'Hakhamim* nous disent : *Vélo Habaïchan Lomed*, **"celui qui a trop honte n'arrive pas à apprendre."** Car il a **peur de poser des questions**, il n'ose pas dire qu'il n'a pas compris… Alors il reste bloqué. Et à la fin, il n'avance pas.

D'un côté, il faut de **l'arrogance pour poser des questions**, pour dire ce qu'on pense, pour ne pas avoir honte d'apprendre. Mais d'un autre côté… cette arrogance peut être **très dangereuse**, elle peut nous faire tomber très bas.

C'est pour ça que cette *Mida* est si délicate. Il faut en avoir… mais il ne faut pas trop en avoir. Il faut s'en servir… mais il faut **savoir quand la freiner**.

Et alors, Rabbi Yéhouda ben Tema se tourne vers Hachem et dit : "Hachem… dans le futur, à la **fin des temps**, il y aura une époque où le **monde entier sera rempli de Ta connaissance**. Comme le prophète Yéchayahou l'a dit : 'Le monde sera rempli de la connaissance d'Hachem, comme l'eau recouvre la mer.' À ce moment-là, tout le monde **comprendra naturellement la Torah**. Il n'y aura plus besoin de faire des efforts difficiles pour comprendre, ni de surmonter notre honte, ni d'utiliser cette *Mida* d'arrogance…"

Suite en page 10

CHABBATH
HAFTARA
NA'HAMOU

Yéchayahou, chapitre 40, versets 1 à 26

Chers enfants, nous commençons cette semaine une **période très spéciale** : c'est la première des **sept *Haftarot* de consolation** que nous lisons après le jeûne du 9 Av. Ces sept *Haftarot*, vous savez d'où elles viennent ? Elles viennent toutes du même livre : le **livre du prophète Yéchayahou** (Isaïe).

Et cette première *Haftara* est d'une émotion incroyable ! On sent **tout l'amour d'Hachem pour Son peuple**. On entend un cri bouleversant, un appel qui vient directement du Ciel. Hachem parle à tous Ses prophètes, et Il leur dit trois mots qui réchauffent le cœur, trois mots qui portent tout un message d'amour et d'espoir : *Na'hamou, Na'hamou 'Ami* ! "Consolez, consolez Mon peuple !"

C'est Hachem Lui-même qui demande à Ses prophètes : "Allez, parlez à Mon peuple, réconfortez-les, dites-leur que la **souffrance n'est pas éternelle**, que Je suis toujours avec eux, que Je ne les ai jamais abandonnés !"

Alors, évidemment, chers enfants, une question se pose : **pourquoi Hachem répète-t-Il deux fois le mot *Na'hamou* ?** Pourquoi ne pas dire une seule fois : "Consolez Mon peuple" ?

Écoutez bien la belle explication du *Métsoudat David*. Il nous dit que **cette répétition n'est pas un hasard**. Quand Hachem répète un mot, c'est pour **montrer l'intensité**. Ce n'est pas une petite consolation rapide, comme pour dire : "Allez, allez, ça ira mieux..." Non, pas du tout ! Hachem dit à Ses prophètes : "Je veux que vous consoliez Mon peuple avec toute la force possible. Pas une consolation du bout des lèvres. Pas un mot vite dit. Mais une **vraie consolation**, profonde, sincère, qui touche le cœur." Hachem nous montre ici à quel point Il **ressent notre douleur**, et combien Il désire nous réconforter avec tout Son amour.

Mais ce n'est pas tout, chers enfants. Il y a une idée très connue, que le prophète lui-même a annoncée : la **délivrance finale viendra quoi qu'il arrive**, mais il existe deux scénarios possibles. Le *Malbim*, lui, reprend cette idée et la commente magnifiquement.

Première possibilité : la délivrance viendra ***Béita*, en son temps**, c'est-à-dire au moment fixé dans le calendrier d'Hachem, **même si le peuple juif n'a pas encore mérité**. Deuxième possibilité : la délivrance viendra ***A'hichéna*, de manière avancée**, c'est-à-dire qu'Hachem peut décider d'envoyer le *Machia'h* plus tôt. Deux raisons peuvent expliquer cette avance : soit le peuple juif a **tellement de mérites** qu'Hachem décide de leur faire ce **cadeau immense**. Soit, au contraire, les souffrances du peuple juif sont **tellement insupportables** qu'Hachem, dans Sa pitié, décide de ne **pas attendre davantage**.

Le *Malbim* explique que c'est pour cette raison qu'Hachem a dit deux fois *Na'hamou*, "consolez". Hachem dit à Ses prophètes : "Consolez Mon peuple avec ces **deux messages**. Consolez-les en leur disant que la délivrance peut arriver **avant son temps** – et ça, c'est un immense espoir. Et consolez-les aussi en leur disant que même si elle n'arrive pas avant, elle arrivera **quoi qu'il arrive au moment fixé**. C'est certain. *Na'hamou, Na'hamou 'Ami* : consolez, consolez Mon peuple ! Expliquez-leur les deux chemins vers la délivrance, et dans les deux cas, il y a de quoi se consoler profondément."

Et dans la suite de la *Haftara*, Hachem commence à décrire comment se passera cette *Guéoula*. Le prophète nous raconte qu'une **grande voix s'élèvera dans le désert**, une voix puissante qui s'exclamera : "**Préparez le chemin d'Hachem !** Libérez le passage pour notre D.ieu !" Et ce chemin d'Hachem, chers enfants, c'est le **chemin du retour à Yérouchalaïm** ! C'est le chemin par lequel tous les exilés reviendront, d'un bout à l'autre du monde, pour retrouver leur Terre et leur D.ieu. Et quand Hachem dit "Libérez le chemin", cela veut dire : rendez droit les sentiers, aplanissez les dunes, comblez les creux. **Nettoyez et préparez les chemins de notre cœur**, pour que nous soyons prêts à Le recevoir. Ce sont les **sentiers d'Hachem**, les sentiers de retour vers Lui.

Et puis, chers enfants, après que le chemin aura été préparé, un moment extraordinaire aura lieu : "Se dévoilera l'honneur d'Hachem !" Et là, écoutez bien : toutes les chairs verront ensemble. Pas une par une. Pas chacun à son rythme. Non. Ensemble, **toute l'humanité verra, au même instant, que c'est Hachem Lui-même qui parle.** Tout le monde reconnaîtra, d'un seul coup, Sa présence. Il n'y aura **plus de doute**, plus d'aveuglement, plus de cachette. Le **monde entier verra la vérité, clairement.**

Chers enfants, cette *Haftara* est un trésor. Elle nous apprend qu'**Hachem ne nous oublie jamais.** Même après les moments les plus tristes, comme le 9 Av, Il nous envoie tout de suite un **message d'amour, de tendresse et d'espoir.** Il nous dit : "Consolez Mon peuple. Dites-leur que Je suis là. Que la délivrance est proche. Que la lumière revient."

À nous maintenant de préparer notre chemin intérieur, d'ouvrir notre cœur à la *Guéoula*, et de marcher avec joie vers la promesse d'un avenir lumineux.

KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

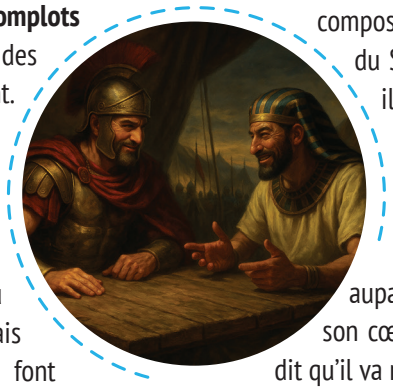
Daniel, chapitre 11, versets 25 à 28

L'ange continue sa révélation à Daniel, et ce qu'il lui dévoile est bouleversant…

Après un certain temps, le roi du Nord – que nous avons identifié comme l'empire de Rome – décide de repartir en guerre, cette fois contre le roi du Sud, c'est-à-dire le roi d'Égypte. Il mobilise toutes ses forces : une **armée immense**, remplie de courage et de détermination.

Mais de l'autre côté, le roi d'Égypte, lui aussi, ne reste pas les bras croisés. Il **rassemble une armée très nombreuse**, encore plus grande que celle du roi du Nord. Seulement voilà : malgré tous ses soldats et toute sa puissance, le roi du Sud ne réussit pas à tenir tête au roi du Nord.

Pourquoi ? Parce qu'il y a des **complots dans son entourage**, c'est-à-dire des gens proches de lui qui trahissent. Et pas pour rien : ils ont été soudoyés, achetés, manipulés par les envoyés du roi du Nord pour le faire tomber.



Beaucoup de soldats du roi du Sud tombent au combat, mais il faut savoir que la plupart font semblant d'avoir été battus, uniquement pour se livrer volontairement entre les mains du roi du Nord. Et tout cela fait partie du **plan préparé à l'avance**.

Mais c'est là que l'inattendu se produit : une fois que ces soldats rejoignent le camp du roi du Nord, il les fait tous massacrer ! Il ne veut garder **aucun traître à ses côtés**. Même s'ils l'ont aidé, il ne leur fait aucune confiance.

Le roi du Nord remporte donc une grande victoire sur le roi d'Égypte. Après cette victoire, les deux rois se rencontrent. Ils s'assoient ensemble autour d'une même table, et ils ont **l'air de négocier**, comme s'ils voulaient la paix. Mais dans leur cœur, ce n'est pas la paix qu'ils recherchent. Au contraire : ils sont unis par un **même mauvais dessein**, et ils se mettent à discuter de toutes sortes de mensonges, de fausses promesses et de plans tordus, pour essayer de **nuire au peuple d'Israël**.

Mais pourquoi l'ange dit-il que tout cela n'est que mensonge ? Parce que le **temps fixé par Hachem** pour ces événements n'était pas encore venu. Tous leurs plans, leurs paroles, leurs alliances ne pouvaient pas aboutir, car Hachem contrôle l'histoire. Donc, même s'ils prétendaient vouloir s'entendre et réussir, leurs projets étaient voués à l'échec, et leurs paroles n'étaient que des **mensonges** et des **tromperies**.

Alors le roi du Nord s'en va, chargé de richesses, composées du butin qu'il a volé au roi du Sud. Et sur le chemin du retour, il commence à réfléchir à un nouveau plan, un plan **contre le peuple d'Israël**. Car il n'a jamais vraiment accepté l'alliance qu'il avait conclue quelques années auparavant avec le peuple juif. Dans son cœur, il **prépare sa trahison**. Il se dit qu'il va rompre l'alliance, attaquer Israël quand le moment sera venu, et ensuite, **rentrer tranquillement dans son pays**, comme si de rien n'était, mais cette fois, pour de bon.

Chers enfants, ce que nous venons d'apprendre dans ces cinq versets est très profond. On découvre comment, dans l'histoire du monde, les puissances se battent entre elles, font semblant d'être amies puis se trahissent, et tout cela, en **croyant que tout dépend de leur force et de leur intelligence**.

Mais la Torah nous enseigne ici une grande vérité : même les rois les plus puissants, même les empires les plus riches ne **peuvent rien faire si Hachem ne le décide pas**. Le roi du Nord croit qu'il contrôle tout. Il prépare des armées, des trahisons, des traités, des plans secrets… Mais à la fin, rien ne se passe comme prévu, parce que c'est **Hachem qui dirige le monde, pas les hommes.**

Et même si les événements semblent parfois aller contre Israël, nous devons toujours nous souvenir que Hachem protège Son peuple, et que tout est écrit à l'avance dans Son plan, même les choses difficiles. Ayons confiance en Hachem, et apprenons à ne pas avoir peur des puissants, mais à avoir foi dans la justice et la vérité d'Hachem, parce que l'histoire du monde est dans Ses mains.

HISTOIRE

Je m'appelle Ariel. Chaque été, mon meilleur ami, Ouri, et moi, nous nous inscrivons dans un camp de vacances. Notre camp a un surnom connu dans toute la ville : le camp des champions. Parce qu'effectivement, c'était un camp où il y avait beaucoup d'activités, beaucoup d'attractions, beaucoup de promenades, et donc il était très célèbre dans toute la ville.

Le meilleur moment du camp, c'était chaque soir. Avant de rentrer chez nous, on se réunissait tous dans le grand préau, et un enfant recevait la **médaille des champions**. C'était l'enfant qui s'était le mieux comporté pendant la journée, celui qui avait montré le plus d'efforts, qui avait bien écouté les moniteurs, et qui avait respecté les règles. Et non seulement il recevait cette médaille, la médaille des champions, mais en plus, il recevait un **cadeau magnifique** que tout le monde rêvait d'avoir.

Chaque jour, mon ami Ouri et moi, on espérait que l'un de nous deux serait choisi. Mais malheureusement, on était **toujours déçus...** C'était toujours un autre enfant qui la recevait. Alors on se disait : "Allez, peut-être demain !" Et on se consolait comme ça.

Et enfin, le **jour le plus attendu du camp d'été** est arrivé. Ce jour où nous allions tous dans un **grand parc d'attractions**. Avant de monter dans les autobus, le directeur nous a tous réunis et nous a dit : "Attention les enfants ! Aujourd'hui, c'est une grande sortie. Il ne faudra **pas se perdre**, il y a beaucoup de monde. Vous devez chacun rester bien collés à votre moniteur, monter dans les activités dans l'ordre, respecter les consignes des organisateurs... Et **si un enfant fait n'importe quoi, il sera puni !**" Mais pour ne pas finir sur une note sévère, le directeur a repris : "Par contre, l'enfant qui se comportera le mieux toute la journée, qui écoutera ses moniteurs, qui respectera les consignes, et qui honorera le camp et tout le monde, recevra non seulement la **médaille du champion des champions**, mais en plus, un **cadeau encore plus somptueux** que les autres jours."

Nous sommes montés dans l'autobus, et moi, je m'étais fait une **promesse intérieure** : "Quoi qu'il arrive, aujourd'hui, ce sera moi qui recevrai la médaille du champion des champions. Je ferai tout bien, je resterai collé à mon moniteur, j'écouterai toutes les consignes. Cette fois, je veux gagner cette médaille !

Mais en arrivant dans le parc, en descendant de l'autobus... **Ouri a fait une chute**, et il s'est retrouvé le nez au sol. L'infirmier est vite arrivé pour le soigner. Il a dit qu'il y avait quelque chose d'ennuyeux à la jambe, une sorte de petite brisure peut-être. Il fallait lui faire un pansement, mais surtout... il ne **pouvait pas participer aux**

Suite page suivante

SUITE HISTOIRE

activités. Alors on a appelé ses parents pour venir le chercher. Mais ils ont expliqué qu'ils travaillaient, qu'ils ne pouvaient pas venir.

Alors on a **installé Ouri dans un coin, à l'ombre**, pour qu'il patiente jusqu'au retour. Une fois qu'il était bien installé, moi, je suis parti avec les autres vers les activités. Mais en me retournant, j'ai croisé le regard d'Ouri… et j'ai vu qu'il était **vraiment triste**.

Et là, j'ai pris une décision incroyable. J'ai fait demi-tour, je suis revenu vers lui, et je lui ai dit : "Ouri, **je ne te laisse pas tout seul**. Je reste avec toi." Ouri a tout de suite protesté : "Mais non ! Hors de question ! Va faire les jeux, les manèges, **amuse-toi !** Moi, j'attends ici, c'est pas grave."

Mais j'ai décidé de ne pas l'abandonner. **Je suis resté à ses côtés.** Je lui ai raconté des histoires, des blagues… j'ai tout fait pour qu'il garde le sourire, pour qu'il ne se sente pas seul et qu'il passe quand même un bon moment malgré tout. Au fond de moi, je savais que **j'étais en train de perdre la médaille du champion des champions**, encore une fois. Mais malgré ça, j'étais fier de moi. Fier de ne pas avoir laissé mon meilleur ami tout seul dans un moment aussi difficile.

Les heures ont passé. Et bientôt, est arrivé le moment de remonter dans les autobus. On voyait les autres enfants revenir, **riant aux éclats**, pleins d'histoires et de souvenirs, remplis de joie.

C'est alors qu'un des responsables du camp, peut-être même le directeur, s'est approché de moi. Il m'a regardé dans les yeux et il m'a dit : "Je tiens vraiment à te féliciter. Tu as **sacrifié ta journée**, tu n'as pas abandonné ton ami dans ce moment difficile. On sait à quel point ça a été **dur pour toi de renoncer à toutes les activités**. C'est pourquoi nous avons décidé de **t'accorder la médaille du champion des champions**." Je n'en croyais pas mes oreilles. Comment ?! Moi, qui étais prêt à y renoncer, c'est **justement parce que j'y ai renoncé que je l'ai gagnée ?** Ce n'était pas possible !

Mais au moment même où j'ai entendu cette nouvelle, j'ai regardé Ouri… Et j'ai vu, malgré tout, une **petite tristesse dans ses yeux**. Il essayait de sourire, mais je le connaissais trop bien. Et là, j'ai pris une **autre décision**, encore plus profonde. Je me suis tourné vers le directeur, et j'ai dit : "Monsieur le Directeur… est-ce que je peux ne pas recevoir cette médaille ? Est-ce que c'est possible que ce soit Ouri qui la reçoive ? Lui aussi, il l'a souhaitée de tout son cœur. Et aujourd'hui, il a souffert, il a eu mal, et si en plus il doit **souffrir encore d'avoir tout raté**, alors je vous en supplie… donnez-lui la médaille." Le directeur a accepté.

Et lors de la cérémonie du soir, devant tout le monde, il a annoncé : "L'enfant qui reçoit aujourd'hui la **médaille du champion des champions, c'est… Ouri !**" Il lui a demandé de faire un petit effort pour sautiller et venir jusqu'à l'estrade. Ouri, un peu surpris, s'est levé avec son pansement, et il a avancé lentement. Tout le camp l'a applaudi très fort.

Mais soudain, le directeur a repris la parole et a dit : "Et maintenant… j'appelle aussi **Ariel à nous rejoindre sur l'estrade !**" Je ne comprenais rien. Je me suis levé, un peu perdu. Qu'est-ce qu'ils voulaient de moi ? Et le directeur a dit à haute voix : "Mes chers enfants, d'habitude, chaque soir, nous ne distribuons qu'une seule médaille. Mais ce soir… nous avons décidé d'en remettre deux, à titre exceptionnel. Parce que ce soir, il y a eu **deux véritables étoiles**, deux champions des champions."

Voilà, je tenais à vous faire partager cette histoire merveilleuse que j'ai vécue l'été dernier. Elle m'a appris que parfois, on devient un véritable champion… non pas en pensant à soi, mais en pensant aux autres. C'est ça, la vraie grandeur. Et c'est aussi ça, l'esprit du Chabbath : prendre le temps de penser à l'autre, de s'arrêter, de se rapprocher d'Hachem… et de grandir.

SUITE MICHNA

Suite de la page 5

Rabbi Yéhouda ben Tema termine par une prière : "Je T'en supplie, Hachem, **reconstruis vite Ton *Beth Hamikdach***, fais arriver ce moment merveilleux où l'humanité sera remplie de Ta Torah, et où nous n'aurons plus jamais besoin d'utiliser la *'Azout Panim*, ni dans un bon sens, ni dans un mauvais."

Et c'est pour cela qu'à la fin, Rabbi Yéhouda ben Tema conclut par ces mots si profonds : "Donne-nous notre part dans Ta Torah." Parce qu'en vérité, **chacun a sa part dans la Torah.** Chacun d'entre nous a une **manière unique de comprendre**, un regard spécial, une sensibilité particulière... que personne d'autre que lui ne peut avoir.

Il y a des passages dans la Torah qui, quand tu les lis, **t'ouvrent le cœur**, te bouleversent... Mais si une autre personne les lit, elle ne ressentira pas la même chose. Parce que Hachem a fait que **chaque âme a son lien personnel avec la Torah**.

Et le plus grand rêve, le plus grand souhait d'un juif... c'est d'accéder à sa part, à lui, dans la Torah. De comprendre ce que lui seul peut comprendre. De **dévoiler la lumière** que lui seul peut révéler dans les mots d'Hachem.

Et justement, dans le temps futur, quand toute la sagesse sera dévoilée, quand le monde sera rempli de connaissance, alors il n'y aura plus besoin d'avoir honte, ni d'avoir peur de poser des questions... Parce que tout sera clair, tout sera évident, et chacun pourra **accéder naturellement à sa part unique dans la Torah, sans blocage, sans obstacle**.

Et c'est pour cela que Rabbi Yéhouda ben Tema termine sa prière avec ces mots si profonds, si beaux : "Donne-nous, Hachem, notre part dans Ta Torah."

CHMIRAT HALACHONE *en histoire*

Le Talmud nous enseigne : "L'étude de la Torah **protège et sauve** la personne de la faute (y compris celle du *Lachon Hara'*, de la médisance)." (*Sota* 21a)

LE CAS DE LA SEMAINE

Réouven a **cru un propos médisant** sur un fidèle de la synagogue, pourtant reconnu pour sa crainte d'Hachem. Il a étudié les lois de *Chemirat Halachon*, et regrette d'avoir prêté foi à ce *Lachon Hara'*. Il se dit toutefois que ce n'est pas si grave, car le fidèle craignant D.ieu, il **pardonnera plus facilement**.

QUESTION

Réouven a-t-il raison de penser comme cela ?

Réponse

Réouven a tort de penser que prêter attention à une parole médisante sur un homme craignant D.ieu est de moindre gravité. Au contraire, la faute est **plus grave encore**, puisque la Torah nous demande **explicitement de juger favorablement** les personnes pratiquantes. En revanche, il a raison de croire qu'une personne craignant le Ciel pardonnera sans doute plus facilement.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum

Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : *01 77 50 22 31* *+972 54 679 75 77* *avotoubanim@torah-box.com*